

# Dissertation préparée

## Sujet : Le travail libère-t-il l'homme ?

**Objectif** : il s'agit ici de préparer votre dissertation à réaliser le mardi 16 pendant deux heures. Pour cela, je vous joins ici le sujet ainsi que quelques documents sur lesquels vous aurez à travailler. Le jour de l'épreuve, vous devrez rédiger entièrement votre devoir : vous n'aurez que vos notes personnelles à disposition, qui pourront inclure votre introduction complète et un plan détaillé. Vous n'apporterez ni ce document, ni les textes.

**Contraintes** : votre développement devra être construit à partir des textes fournis.

Dans votre introduction, vous devrez définir et analyser les notions de **liberté** et de **travail**. Pour définir ce dernier terme, n'hésitez pas à chercher des informations sur Internet. Attention, en philosophie le concept de *travail* n'est pas nécessairement synonyme de « métier » !

Dans une **première partie**, vous vous appuyerez sur le mythe de Prométhée présenté dans le *Protagoras* de Platon (texte 1) pour développer la thèse suivante : « le travail permet à l'homme de construire ses conditions d'existence ». Vous montrerez que le propre de l'homme est de pouvoir produire des outils qui permettent à sa volonté d'être plus efficace, et de l'affranchir des nécessités de la vie. Dans ce contexte, la liberté désigne simplement la capacité à faire ce que nous voulons ; le travail nous permet de perfectionner nos capacités d'action.

Dans une **seconde partie**, vous vous appuyerez sur le texte de Hegel (texte 2) pour montrer que le travail n'est pas qu'une transformation du monde, c'est aussi une transformation de soi-même. Pour trouver vos idées, je vous conseille de rechercher sur Internet des informations concernant la « dialectique du maître et de l'esclave ».

Enfin, **dans une dernière partie** vous utiliserez le texte de Marx (texte 3). N'hésitez pas à définir très précisément la notion d'aliénation (ici encore, faites vos recherches).

*Pour avoir une bonne note, n'oubliez pas d'employer les outils que nous avons vus en cours : proposez des définitions, faites des raisonnements, des distinctions conceptuelles, analysez vos références et vos exemples avec précision. Et surtout, mettez de l'ordre et de la logique dans ce que vous dites ; pensez par vous-même !*

### Texte 1 :

*Dans ce texte tiré du Protagoras, le personnage éponyme raconte un mythe pour expliquer le fait que tous les hommes disposent tous d'une certaine compétence pour juger et débattre des questions politiques.*

« C'était le temps où les dieux existaient déjà, mais où les races mortelles n'existaient pas encore. Quand vint le moment marqué par le destin pour la naissance de celles-ci, voici que les dieux les façonnent à l'intérieur de la terre avec un mélange de terre et de feu et de toutes les substances qui peuvent se combiner avec le feu et la terre. Au moment de les produire à la lumière, les dieux ordonnèrent à Prométhée et à Épiméthée de distribuer convenablement entre elles toutes les qualités dont elles avaient à être pourvues. Épiméthée demanda à Prométhée de lui laisser le soin de faire lui-même la distribution: "Quand elle sera faite, dit-il, tu inspecteras mon œuvre." La permission accordée, il se met au travail.

Dans cette distribution, il donne aux uns la force sans la vitesse ; aux plus faibles, il attribue le privilège de la rapidité ; à certains il accorde des armes ; pour ceux dont la nature est désarmée, il invente quelque autre qualité qui puisse assurer leur salut. A ceux qu'il revêt de petitesse, il attribue la fuite ailée ou l'habitation souterraine. Ceux qu'il grandit en taille, il les sauve par là même. Bref, entre toutes les qualités, il maintient un équilibre. En ces diverses inventions, il voulait faire en sorte qu'aucune race ne disparaisse.

Après qu'il les eut prémunis suffisamment contre les destructions réciproques, il s'occupa de les défendre contre les intempéries qui viennent de Zeus, les revêtant de poils touffus et de peaux épaisses, abris contre le froid, abris aussi contre la chaleur, et en outre, quand ils iraient dormir, couvertures naturelles et propres à chacun. Il chaussa les uns de sabots, les autres de cuirs massifs et vides de sang. Ensuite, il s'occupa de procurer à chacun une nourriture distincte, aux uns les herbes de la terre, aux autres les fruits des arbres, aux autres leurs racines ; à quelques-uns il attribua pour aliment la chair des autres. A ceux-là, il donna une postérité peu nombreuse ; leurs victimes eurent en partage la fécondité, salut de leur espèce.

Or Épiméthée, dont la sagesse était imparfaite, avait déjà dépensé, sans y prendre garde, toutes les facultés en faveur des animaux, et il lui restait encore à pourvoir<sup>1</sup> l'espèce humaine, pour laquelle, faute d'équipement, il ne savait que faire. Dans cet embarras, survient Prométhée pour inspecter le travail. Celui-ci voit toutes les autres races harmonieusement équipées, et l'homme nu, sans chaussures, sans couvertures, sans armes. Et le jour marqué par le destin était venu, où il fallait que l'homme sortît de la terre pour paraître à la lumière.

Prométhée, devant cette difficulté, ne sachant quel moyen de salut trouver pour l'homme, se décide à dérober l'habileté artiste d'Héphaïstos et d'Athéna, et en même temps le feu, - car, sans le

feu il était impossible que cette habileté fût acquise par personne ou rendît aucun service, - puis, cela fait, il en fit présent à l'homme.

C'est ainsi que l'homme fut mis en possession des arts utiles à la vie, mais la politique lui échappa : celle-ci en effet était auprès de Zeus ; or Prométhée n'avait plus le temps de pénétrer dans l'acropole qui est la demeure de Zeus : en outre il y avait aux portes de Zeus des sentinelles redoutables. Mais il put pénétrer sans être vu dans l'atelier où Héphaïstos et Athéna pratiquaient ensemble les arts qu'ils aiment, si bien qu'ayant volé à la fois les arts du feu qui appartiennent à Héphaïstos et les autres qui appartiennent à Athéna, il put les donner à l'homme. C'est ainsi que l'homme se trouve avoir en sa possession toutes les ressources nécessaires à la vie, et que Prométhée, par la suite, fut, dit-on, accusé de vol.

Parce que l'homme participait au lot divin, d'abord il fut le seul des animaux à honorer les dieux, et il se mit à construire des autels et des images divines; ensuite il eut l'art d'émettre des sons et des mots articulés, il inventa les habitations, les vêtements, les chaussures, les couvertures, les aliments qui naissent de la terre. Mais les humains, ainsi pourvus, vécurent d'abord dispersés, et aucune ville n'existait. Aussi étaient-ils détruits par les animaux, toujours et partout plus forts qu'eux, et leur industrie suffisante pour les nourrir, demeurait impuissante pour la guerre contre les animaux; car ils ne possédaient pas encore l'art politique, dont l'art de la guerre est une partie. Ils cherchaient donc à se rassembler et à fonder des villes pour se défendre. Mais, une fois rassemblés, ils se lésaient réciproquement, faute de posséder l'art politique ; de telle sorte qu'ils recommençaient à se disperser et à périr.

Zeus alors, inquiet pour notre espèce menacée de disparaître, envoie Hermès porter aux hommes la pudeur et la justice, afin qu'il y eût dans les villes de l'harmonie et des liens créateurs d'amitié.

Hermès donc demande à Zeus de quelle manière il doit donner aux hommes la pudeur et la justice: "Dois-je les répartir comme les autres arts ? Ceux-ci sont répartis de la manière suivante: un seul médecin suffit à beaucoup de profanes, et il en est de même des autres artisans; dois-je établir ainsi la justice et la pudeur dans la race humaine, ou les répartir entre tous ? " - "Entre tous, dit Zeus, et que chacun en ait sa part: car les villes ne pourraient subsister si quelques-uns seulement en étaient pourvus, comme il arrive pour les autres arts; en outre, tu établiras cette loi en mon nom, que tout homme incapable de participer à la pudeur et la justice doit être mis à mort, comme un fléau de la cité." »

Platon, *Protagoras*

## Texte 2 :

*Ce texte d'Alexandre Kojève est un commentaire d'un passage de la Phénoménologie de l'Esprit de Hegel, qu'on appelle **la dialectique du maître et de l'esclave**. Dans ce passage, le maître et l'esclave sont deux personnages conceptuels qui expriment la façon dont la conscience de soi peut apparaître chez l'homme. Exister comme conscience de soi exige d'être reconnu comme tel par autrui, et ce désir de reconnaissance réciproque aboutit à des situations de conflits : chacun veut être reconnu par l'autre, et une lutte à mort s'ensuit qui ne peut s'achever que par la soumission d'une des deux consciences (l'esclave se soumet, l'autre étant le maître). Pourtant, alors que le maître pense être libre parce qu'il ne travaille pas et se contente de consommer ce que produit l'esclave, l'esclave, lui, se confronte au monde réel, et cherche à le transformer. A travers cet effort, c'est aussi l'esclave qui se transforme lui-même, et ainsi devient réellement libre. La liberté du maître n'est qu'abstraite et insignifiante, la liberté acquise par l'esclave à travers son effort est une liberté concrète, substantielle, réelle.*

Le schéma de l'évolution historique est donc le suivant :

Au début, le futur Maître et le futur Esclave sont tous les deux déterminés par un Monde donné, naturel, indépendant d'eux : ils ne sont donc pas encore des êtres vraiment humains, historiques. Puis, par le risque de sa vie, le Maître s'élève au-dessus de la Nature donnée, de sa « nature » donnée (animale), et devient un être humain, un être qui se crée lui-même dans et par son Action négatrice consciente. Puis, il force l'Esclave à travailler. Celui-ci change le Monde donné réel. Il s'élève donc lui-aussi au-dessus de la Nature, de sa « nature » (animale) puisqu'il arrive à la rendre autre qu'elle n'est. Certes, l'Esclave, comme le Maître, comme l'Homme en général, est déterminé par le Monde réel. Mais puisque ce Monde a été changé, il change lui-même. Et puisque c'est lui qui a changé le Monde, c'est lui qui se change lui-même, tandis que le Maître ne change que par l'Esclave. Le processus historique, le devenir historique de l'être humain, est donc l'œuvre de l'Esclave-travailleur, et non du Maître-guerrier. Certes, sans Maître, il n'y aurait pas eu d'Histoire. Mais ceci uniquement parce que sans lui il n'y aurait pas eu d'Esclave et donc de Travail.

Donc encore une fois grâce à son Travail, l'Esclave peut changer et devenir autre qu'il n'est c'est-à-dire en fin de compte cesser d'être Esclave. Le travail est *Bildung*, au double sens du mot : d'une part il forme, transforme le Monde, l'humanise, en le rendant plus adapté à l'Homme ; d'autre part il transforme, forme, éduque l'homme, l'humanise en le rendant plus conforme à l'idée qu'il se fait de lui-même et qui n'est au prime abord qu'une idée abstraite, un idéal. Si donc au début, dans le Monde donné l'Esclave avait une « nature » craintive et devait se soumettre au Maître, au fort, il n'est pas dit qu'il en sera toujours ainsi. Grâce à son travail, il peut devenir autre ; et, grâce à son travail, le Monde peut devenir autre.

Alexandre Kojève, *Introduction à la lecture de Hegel*

### Texte 3 :

*Ce texte est tiré des Manuscrits de 1844, un ensemble de textes personnels dans lesquels Karl Marx commence à élaborer une critique philosophique du capitalisme. Profondément remaniée, cette critique sera exposée sous sa forme définitive dans Le Capital.*

En quoi consiste l'aliénation du travail ?

D'abord, dans le fait que le travail est extérieur à l'ouvrier, c'est-à-dire qu'il n'appartient pas à son essence, que donc, dans son travail, celui-ci ne s'affirme pas mais se nie, ne se sent pas à l'aise, mais malheureux, ne déploie pas une libre activité physique et intellectuelle, mais mortifie son corps et ruine son esprit. En conséquence, l'ouvrier n'a le sentiment d'être auprès de lui-même qu'en dehors du travail et, dans le travail, il se sent en dehors de soi. Il est comme chez lui, quand il ne travaille pas et, quand il travaille, il ne se sent pas chez lui. Son travail n'est donc pas volontaire, mais contraint, c'est du travail forcé. Il n'est donc pas la satisfaction d'un besoin, mais seulement un moyen de satisfaire des besoins en dehors du travail. Le caractère étranger du travail apparaît nettement dans le fait que, dès qu'il n'existe pas de contrainte physique ou autre, le travail est fui comme la peste. Le travail extérieur, le travail dans lequel l'homme s'aliène, est un travail de sacrifice de soi, de mortification. Enfin, le caractère extérieur à l'ouvrier du travail apparaît dans le fait qu'il n'est pas son bien propre, mais celui d'un autre, qu'il ne lui appartient pas, que dans le travail l'ouvrier ne s'appartient pas lui-même, mais appartient à un autre. De même que, dans la religion, l'activité propre de l'imagination humaine, du cerveau humain et du cœur humain, agit sur l'individu indépendamment de lui, c'est-à-dire comme une activité étrangère divine ou diabolique, de même l'activité de l'ouvrier n'est pas son activité propre. Elle appartient à un autre, elle est la perte de soi-même.

On en vient donc à ce résultat que l'homme (l'ouvrier) ne se sent plus librement actif que dans ses fonctions animales, manger, boire et procréer, tout au plus encore dans l'habitation, qu'animal. Le bestial devient l'humain et l'humain devient le bestial.

Karl Marx, *Manuscrits de 1844*